

La grande famille s'est mobilisée

Grand succès pour la journée portes ouvertes organisée par le comité d'entreprise de la papeterie des Sept-Deniers, hier, à Toulouse. 1.500 personnes ont visité l'usine.

Antoine Paredes connaît déjà les lieux. Ce conducteur offset travaille à l'imprimerie Chabrillac, juste à côté de chez Job. Avec son épouse, il s'est glissé dans le 2^e groupe de visite, hier, lors de la journée portes ouvertes.

Une manière de dire qu'il se sent solidaire du combat mené par les Job. « Chez nous aussi, nous avons subi un plan social en 93. Nous avons occupé l'usine pendant un mois. Finalement nous sommes passés de 53 employés à 30, mais nous avons limité la casse et maintenant on parle d'agrandir », explique-t-il.

Jacqueline et Gérard Labbé, eux, sont des enfants du quartier, même si désormais ils ne l'habitent plus. « J'ai toujours connu l'usine », raconte Jacqueline. « Je l'ai même visité avec l'école quand j'étais au cours moyen ». Elle y revient des années plus tard d'autant que son fils y travaille.

Son mari se souvient d'une époque où travailler chez Job, c'était une bonne place : « Tout le monde voulait y rentrer. Moi, je suis boulanger. Il y a des gens qui arrêtaient la boulangerie, car on gagnait plus ici ».

Volonté politique ?

Camarades syndicalistes, traités de l'entreprise, parents, amis, voisins, les salariés de chez Job ont accueilli, hier, près de 1500 personnes, une grande famille élargie attachée à ce pan du patrimoine industriel toulou-



Durant toute la journée, des groupes ont visité l'entreprise. (Photo « La Dépêche », Dominique Laffont)

sain. Emue par le combat que mène les 300 salariés pour sauver leurs emplois.

Tous sont venus visiter cette papeterie dont les Job veulent faire la démonstration qu'elle est parfaitement productive. Comme tous les jours de l'année, samedi et dimanche compris (à l'exception de 5 jours fériés), la fabrication du papier couché classique, la fierté des Job, s'est poursuivie pendant les visites guidées par des ouvriers qui avaient pris sur son temps de repos.

Les élus aussi ont fait le tour de l'usine : Jean-Claude Paix, le député, Jean-Jacques Mirassou, le conseiller municipal socialiste et son homologue communiste Claudie Fontès ainsi que le

conseiller régional Michel Veysière avec en toile de fond le débat sur la véritable volonté politique des uns et des autres.

Incisif, Jean-Jacques Mirassou a le sentiment qu'elle « n'est pas partagée par tous et notamment par le maire ». Michel Veysière estime également que si les élus veulent, ils peuvent faire quelque chose pour Job. En s'inspirant par exemple du coup de pouce donné à la Cellulose de Saint-Gaudens qui a bénéficié en 1989 d'une garantie d'emprunt de la région.

« La cuisine à bain »

Les visiteurs, eux, ont surtout suivi avec intérêt toutes les étapes de la production. Impres-

sionnés par cette machine à papier (installée en 1961, rénovée en 1982) qui, à partir de la pâte à papier livrée du Portugal, de Norvège, de France ou de Russie, livre d'énorme bobine de quelque 6 tonnes et de 5.800 à 22.000 mètres selon le grammage du papier (de 70 à 315 grammes).

Passionnés par ce souci constant de qualité, par la multitude des points de contrôle, afin d'obtenir un « couché classique » irréprochable qui fait la réputation de l'entreprise des Sept-Deniers.

Jusqu'au façonnage, à l'emballage, les Job ont tout montré. Presque tout. Nul n'a pu pénétrer dans « la cuisine à bain », ce lieu mystérieux où sont mijotés les « sauces » pour le couchage du papier. La maison garde jalousement le secret de sa recette élaborée il y a 50 ans et enrichie au fil des ans. En espérant que cette recette fera encore leur succès pendant longtemps.

Philippe BERNARD

Loto à l'usine

Ce dimanche à 14 heures, un loto de soutien est organisé sous un chapiteau chauffé à l'entrée de l'usine, chemin de la Garonne, aux Sept-deniers. Nombreux lots offerts par les commerçants du quartier et une grande surface.